

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Sociologie et société québécoise : Présences de Guy Rocher. Dirigé par Céline Saint-Pierre et Jean-Philippe Warren. (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2007. vi + 346 p., ill. Fig., bibl., ann. ISBN 2-7606-2030-1 34,95 \$)

par Guy Laforest

Scientia Canadensis: Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine / Scientia Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine, vol. 30, n° 2, 2007, p. 139-142.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/800555ar>

DOI: 10.7202/800555ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Sociologie et société québécoise : Présences de Guy Rocher. Dirigé par Céline Saint-Pierre et Jean-Philippe Warren. (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2007. vi + 346 p., ill. Fig., bibl., ann. ISBN 2-7606-2030-1 34,95 \$)

Plus d'un demi-siècle après son engagement à l'Université Laval, Guy Rocher poursuit vaillamment et intelligemment au Centre de recherches en droit public de l'Université de Montréal sa remarquable carrière de théoricien de la sociologie, d'intellectuel engagé dans les dilemmes de la société québécoise et de pédagogue sensible aux problèmes humains et institutionnels de la Cité savante. L'ouvrage sous la direction de Céline Saint-Pierre et de Jean-Philippe Warren est un hommage bien senti à la

force, à la polyvalence et à l'actualité de l'œuvre de Rocher. Honorer de manière semblable le travail des pionniers est un signe manifeste de la consolidation ou de l'édification d'une communauté scientifique. Nous avons raison d'être fiers de ce qui a été accompli sur ce terrain au Québec et au Canada français depuis vingt ans dans la plupart des domaines des humanités et des sciences sociales.

L'ouvrage préparé par Saint-Pierre et Warren reste fidèle à l'intention de départ des responsables. On voulait cerner « le profil du citoyen engagé, la carrière du savant et la personnalité de l'homme » (p. 8). Le livre est donc structuré en trois parties, précédées d'un avant-propos signé par Saint-Pierre et Warren et un court texte de Rocher, « Être sociologue-citoyen », où il signale, en rappelant son engagement dans la Jeunesse étudiante catholique, que pour lui le besoin d'une sociologie est né d'une pratique de l'action. La première partie est intitulée « Un Québec en mutation »; on y retrouve des textes de Louise Bienvenue, Jacques Beauchemin, Gilles Bourque, Simon Langlois, Vincent Lemieux, Claude Corbo et Nadia Brédimas-Assimopoulos. Avant de m'appesantir sur quelques-uns de ces textes, un premier bémol. Certains auteurs choisissent de creuser une thématique en y combinant de manière critique et suivie un examen des thèses et perspectives de Rocher sur cette question, tandis que d'autres s'en abstiennent. Comme lecteur, cela m'a un peu laissé sur ma faim.

La deuxième partie est intitulée « Réflexions autour de l'œuvre » : y figurent des textes de Céline Saint-Pierre, Andrée Fortin, Nicole Laurin, Claude Lessard, Louis Maheu, Jean-Guy Belley, Guylaine Vallée, Raymond Boudon, Barbara Thériault, Yves Gingras et Jean-Philippe Warren. Pas facile, c'est Louis Maheu qui le rappelle dans son chapitre consacré à l'université moderne et à la société des connaissances, de combiner les exigences de l'enseignement et celles de la recherche. Dans cette perspective, ô combien édifiante paraîtra la carrière de Guy Rocher, ce sociologue qui reconnaît que l'enseignement est la grande affaire de sa vie. Que l'on adopte la démarche de la bibliométrie (celle de Gingras et Warren dans ce livre) ou les approches plus qualitatives des Beauchemin, Assimopoulos et Fortin, la conclusion reste la même : l'œuvre scientifique de Rocher conserve une grande actualité, trônant au sommet de la génération des pionniers en sciences sociales. Le succès de Rocher est double : il a fait une œuvre théorique à tendance universelle dans sa discipline (succès inégalé de son manuel d'introduction à la sociologie générale) tandis que, dans la mesure où il est aussi un grand analyste de la société québécoise, il s'est concentré sur des questions — le changement social, le rôle moteur de l'éducation dans l'évolution de la culture et le pluralisme — qui ont gardé leur pertinence d'une décennie à l'autre depuis quarante ans. On notera que j'écris ce compte-rendu alors que

commencent, en septembre 2007, les audiences publiques de la Commission Bouchard-Taylor. L'œuvre de Rocher ne fait que commencer à vivre!

On aura d'autres explications de cet immense succès dans la troisième partie du livre intitulée « Regards et témoignages »; on y trouve des contributions de Yves Martin, Robert Sévigny, Jacques Grand'Maison, Guy Bourgeault, Gérard Bouchard, Marcel Bolle de Bal, Alain Touraine et Edward A. Tiryakian. La singularité de Rocher, d'après Touraine, c'est d'avoir été un architecte de la construction nationale au Québec (p. 337). Les lecteurs davantage intéressés par cette dimension devraient lire en priorité les textes de Corbo et Assimopoulos dans la première partie du livre, ceux de Lessard et Maheu dans la deuxième. Jacques Grand'Maison, quant à lui, vante le sens de la durée du sociologue montréalais, « jolie leçon pour tous ceux qui, chez nous, se sont débarrassés de toute filiation » (p.316).

Dans un entretien avec Georges Khal à la fin des années 80, Rocher confiait ne plus savoir s'il était chrétien. Nicole Laurin, dans un beau chapitre consacré à l'énigme de la sociologie québécoise, s'appuie sur les analyses de Rocher pour faire ressortir la force, la généralité et certaines conséquences de l'incroyance dans notre société. On en veut à l'Église, on peine à parler du passé catholique, la foi devient une tare, sauf peut-être selon elle pour les vieux et les immigrants. En septembre 2007, il y a là au Québec un problème dont Rocher était conscient dès 1967-1968. Pour saisir toute l'actualité de l'esprit analytique de Rocher sur le Québec, il faut commencer dans ce livre par la brillante leçon de Laurin avant de poursuivre avec les textes de Beauchemin, Bourque, Fortin et Bouchard. Le chapitre de Bourque fait ressortir une mutation dans l'interprétation de la Révolution tranquille par Rocher. Il a commencé par y voir (dans *Le Québec en mutation*, 1973) le dessein d'une transformation culturelle, avant de conclure autour de 2001 que le phénomène avait surtout produit des changements structurels. Sous la plume de la jeune génération, comme Bourque le note, le jugement sera plus acerbe et critique... Comme Rocher est un grand pédagogue — Céline Saint-Pierre le rappelle bellement en ces pages —, j'attribuerai la mention de la meilleure contribution pédagogique à la compréhension de son œuvre au chapitre de ma collègue Andrée Fortin, intitulé « Le premier sociologue montréalais. La morphologie sociale du Québec », où les principaux nœuds de problématisations qui s'entrecroisent à partir du Montréal urbain, et singulièrement la place du pluralisme dans les mutations de la culture, sont identifiés avec beaucoup de justesse par Fortin. Contrairement à d'autres — Dumont, Rioux, Dion — parmi les pionniers, pas la moindre trace de nostalgie dans le regard de Rocher sur le Québec. Beauchemin dit cela autrement: le sociologue montréalais analyse le Québec « sans hargne, sans désespérance, sans ressentiment, sans aigreur » (p. 44-45 et 47). Osons y voir une autre belle leçon du professeur Rocher!

Dans la catégorie « Mélanges » ou « Festschriften », je considère ce livre comme l'un des meilleurs au Québec et au Canada depuis 25 ans. Sur cette base, je m'arrogerai le droit de terminer par ma plus forte critique. Le véritable impensé de cet ouvrage, c'est l'horizon politique et encore plus spécifiquement la relation Québec-Canada. La nécessité et la faisabilité de l'indépendance du Québec, Guy Rocher y a beaucoup cru, et en tant que sociologue-citoyen il a beaucoup investi dans ce projet. Y croit-il encore? La réponse, bien articulée, ne se trouve pas dans l'ouvrage préparé avec beaucoup de soin par Saint-Pierre et Warren. C'est dommage, mais le mérite des responsables reste immense et difficile à égaler.

GUY LAFOREST
Université Laval